

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 4

Artikel: Stratégie terrestre conventionnelle
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Stratégie terrestre conventionnelle

La stratégie terrestre, la première apparue, est conventionnelle quand elle met aux prises des armées régulières ou révolutionnaires dans une guerre de manœuvre ou de moyens. La stratégie terrestre s'est compliquée des influences de la mer puis du ciel, mais reste la plus décisive, car un conflit se finalise sur terre.

■ Philippe Richardot

Les contraintes permanentes de la stratégie terrestre

La géographie est un des savoirs essentiels du chef d'armée. La géographie détermine la logistique et les possibilités de manœuvre. Le terrain est la première des contraintes naturelles. Comme le climat, il n'est pas neutre. Il ne se défend pas de lui-même et c'est une erreur que de faire reposer sa défense uniquement sur lui. Le climat est une contrainte de la stratégie terrestre, mais moins que pour les stratégies navale et aérienne. Contrairement aux opérations navales et aériennes, les intempéries ne font jamais cesser totalement les opérations terrestres. Néanmoins, le climat influence la survivabilité des hommes et du matériel tout en affectant leurs capacités. Les milieux extrêmes (grand froid et désert chaud) sont les plus éprouvants.

Les désastres militaires causés par le froid sont attribués au fameux « Général Hiver » dont parlent les Russes. En témoignent les revers subis par Charles XII (1708), Napoléon

(1812) et Hitler pendant son premier hiver russe (1941-1942). L'hiver est la saison la moins propice au ravitaillement des armées à pied et à cheval : la cavalerie et le train de bataille de la Grande Armée sont anéantis en premier. La rupture de la logistique après la Bérézina balaie les hommes de la Grande Armée. Une armée mécanisée impréparée à l'hiver subit de fortes pertes en hommes et ses véhicules sont immobilisés par le gel. Mais elle n'est pas anéantie si elle maintient une chaîne logistique. L'hiver est une saison propice à l'offensive dans des régions à forêts caduques, car leur feuillage ne couvre plus d'éventuelles embuscades. A la suite d'un échec sanglant sur le sol franc dans une embuscade

forestière, les Romains lancent une offensive d'hiver où l'absence de feuillage les garantit de toute surprise (388-390). Dans les milieux continentaux où règne un grand froid, l'hiver n'est pas la saison la moins propice aux opérations mécanisées. Un sol gelé avec un faible manteau neigeux est favorable aux mouvements tout-terrain.

La pluie et la boue sont les pires conditions tactiques et logistiques pour l'offensive. Les pluies d'automne, celles de printemps et le dégel (*Raspoutiza* russe) transforment les champs et les chemins en bourbiers. En mars 1360, une chevauchée anglaise à travers le nord de la France s'achève en désastre, car le train de chariots est immobili-



Belfort, ville fortifiée par Vauban.

sé par de fortes pluies. Outre les effets stratégiques et opérationnels, les pluies peuvent avoir des effets tactiques en modifiant le champ de bataille. Azincourt (25 août 1415) et Waterloo (18 juin 1815), sont deux défaites pour les Français qui font reposer la bataille sur d'immenses charges de cavalerie sur un sol défavorable, car rendu boueux par des pluies récentes. Les offensives mécanisées sont encore plus vulnérables à la boue. Pendant les pluies de l'automne 1941, le 2^e Groupe *Panzer* du Général Guderian a 60% de ses chars paralysés. Ce n'est pas l'hiver qui a ralenti l'avance allemande en 1941 mais la boue. Eventuellement, un bref réchauffement et quelques pluies sur un sol recouvert de neige créent des bourbiers. Ce sont les conditions qu'ont les Allemands au début de l'offensive des Ardennes (le 16 décembre 1944). Cela empêche les mouvements tout-terrain et achève de ralentir une offensive déjà gênée par des routes embouteillées. Par opposition, les Soviétiques n'ont jamais lancé d'offensives par temps boueux jusqu'à l'automne 1943. L'oubli de ce principe les a ralentis par la suite.

Le brouillard favorise l'offensive terrestre, car il masque les mouvements et les effectifs. Napoléon profite du brouillard au pied du plateau de Pratzen pour y masser ses troupes à Austerlitz (2 décembre 1805). Le brouillard et toute couverture nuageuse basse favorisent les offensives terrestres contre un ennemi qui dispose d'une forte aviation. Du 16 au 23 décembre 1944, les quelques succès allemands dans les Ardennes sont dus à une couverture nuageuse basse qui cloue



La boue gêne les opérations mécanisées.

au sol l'aviation anglo-américaine au point que les deux camps parlent du « temps de Hitler ». La basse couverture nuageuse est même utilisée ponctuellement par les Allemands pour signaler les objectifs terrestres avec des projecteurs de DCA à leurs troupes.

Le dégagement du ciel permet une intervention massive de l'aviation tactique et même des bombardiers sur la logistique allemande, brisant l'offensive. Les radars de bombardement et de navigation, perfectionnés après 1945, n'enlèvent pas à la couverture nuageuse son rôle propice à l'offensive terrestre, car les avions de ravitaillement, les hélicoptères et la plupart des chasseurs-bombardiers y sont sensibles. Les Nord-Vietnamiens profitent du plus fort moment de la mousson (fin janvier-début avril) pour lancer une offensive générale sur le Sud Viêt-Nam et attaquer le camp retranché américain de Khe Sanh (1968). Dès le premier jour, l'artillerie viet détruit 98% des dépôts de munitions américains à Khe Sanh. Une répétition de Diên Biên Phu s'annonce. Néanmoins, le deuxième jour de l'assaut et pour

dix jours, le ciel s'éclaircit et s'ouvre aux bombardements et laisse passer 250 tonnes de ravitaillement quotidien. L'offensive viet est brisée. Les trois premières semaines de février sont à nouveau couvertes et limitent les missions de bombardement à vue ou d'atterrissages à 40% du jour. Seuls les bombardiers stratégiques *B-52*, munis de radars qui percent le brouillard, sont indifférents aux conditions climatiques et déversent 59% des bombes larguées pendant le siège. Par contre, l'opération de dégagement aéromobile du camp de Khe Sanh commence le 1er avril quand cesse la mousson. L'ennemi se retire avec le mauvais temps.

Le désert accroît les ruptures logistiques comme Alexandre l'a expérimenté lors de sa retraite depuis l'Inde (325 a.C.). Il provoque des pertes chez les animaux de charge puis chez les hommes, mais il n'a jamais détruit d'armées par lui-même, contrairement à l'hiver russe. Le climat pose des problèmes d'acclimatation aux hommes et requiert de grandes quantités d'eau. Les vastes tables rases ne favorisent pas le camouflage et ren-

dent les troupes terrestres très vulnérables aux attaques aériennes. Seuls les plis de terrains et l'enterrement permettent aux troupes de se dissimuler. Les déserts de cailloux sont très préjudiciables aux pneus et aux chenilles. Pour ces raisons, les grandes pistes canalisent les mouvements des grandes unités. Enfin, le climat joue sur les systèmes d'armes. Le climat a une influence sur l'artillerie (vent, température, humidité et densité

de l'air). Ces facteurs ont une influence sur la trajectoire, en particulier à hauteur de l'apogée du projectile, soit environ 12000 mètres pour des pièces tirant entre 30 et 40 kilomètres. Les munitions guidées par laser ou infrarouge sont gênées par l'humidité de l'air. Les radars d'artillerie, les radars embarqués ou aéroportés sont également dégradés par la pluie, le vent et les conduits de propagation. Des sols boueux ou neigeux rédui-

sent l'énergie explosive des obus. Dans la guerre terrestre, il n'y a pas de contrainte climatique qui ne peut être surmontée par une efficace logistique.

La logistique conditionne la vigueur tactique et l'allonge opérationnelle. La logistique est de plus en plus exigeante à mesure que l'on combat par munitions et par véhicules mécanisés.

Buts et choix d'une stratégie d'action

Trois stratégies d'action s'offrent dans la guerre terrestre. La première est la destruction des forces, qui consiste à détruire les forces combattantes de l'ennemi dans une série de batailles d'anéantissement ou par l'usure. Cette stratégie laisse sans défense le territoire ami, elle demande d'aller droit aux forces de l'ennemi. L'occupation territoriale consiste, dans l'offensive, à occuper les territoires convoités ou les bases d'opérations du ravitaillement ennemi. L'occupation du centre politique est aussi un objectif symbolique, voire pratique d'une telle stratégie. Dans la défensive, elle consiste à défendre le territoire ou ses parties utiles, voire les seules défendables (Réduit national en Suisse). La déprédation économique consiste à faire des dégâts frontaliers ou en profondeur chez l'ennemi par des raids. Elle s'applique quand les deux premières formes de stratégie sont impossibles ou dans une opération de type représailles. Poussée jusqu'au bout, elle paralyse un territoire.



Le terrain, fort ou ouvert, un paramètre essentiel de la stratégie terrestre.

La mise en œuvre d'une stratégie terrestre conventionnelle

La stratégie d'action terrestre conventionnelle est mise en œuvre par des opérations d'ampleur, qui reposent sur la manœuvre ou les moyens. La manœuvre est l'avantage incertain du plus faible. Les moyens sont l'avantage constant du plus fort. La stratégie employée doit permettre de faire valoir ses avantages en déniaut ceux de l'adversaire. Les deux grands buts stratégiques sont, pour le plus faible, de conserver sa liberté et, pour le plus fort, d'imposer sa volonté. Le plus faible n'est pas forcément le défenseur, mais il se retrouve le plus souvent en position défensive. Lorsque le rapport des forces s'inverse, les buts s'inversent aussi.

La destruction des forces

La stratégie de destruction des forces recherche la bataille décisive.- On assimile bataille décisive avec bataille d'anéantissement. La bataille d'anéantissement est rare. Il y a bataille d'anéantissement quand le vaincu ne peut se retirer. Elle est liée à l'encerclement du vaincu: Romains à Cannes (216 a. C.), Allemands à Stalingrad (1943), Français à Diên Biên Phu (1954). Hannibal anéantit une armée romaine à la bataille de Cannes qui reste un modèle de bataille d'anéantissement (216 a. C.). Néanmoins, peut-être plus affaibli par son succès qu'on ne le croit, il délaisse Rome et tient garnison à Capoue. Il laisse le temps aux Romains de refaire

Rapport de forces dans la stratégie terrestre

	Vous êtes :	
Vous choisissez :	Le plus faible	Le plus fort
Destruction des forces	Vous vous suicidez	Vous éliminez les forces ennemies dans une bataille décisive ou par l'usure
	Vous battez séparément les forces ennemies Vous évitez la bataille et menacez la ligne d'opérations ennemie	
Occupation territoriale	Vous dispersez vos forces	Vous retirez des avantages matériels... ... Sinon vous attirez l'agression ou épuisez vos forces
	Vous occupez un réduit national inexpugnable	
Déprédation économique	Vous échappez à la force de l'adversaire s'il ne peut vous atteindre chez lui ou chez vous	Vous lancez des représailles, pillez ou éliminez un concurrent

Opérations: mise en œuvre de la stratégie terrestre conventionnelle

	<i>Le plus faible</i>	<i>Le plus fort</i>
BUTS STRATEGIQUES		
Stratégie d'action	Conserver sa liberté	Imposer sa volonté
Destruction des forces	<i>Offensive-Défensive</i> Bataille d'anéantissement Bataille de rupture <i>Défensive</i> Bataille de retardement Terre brûlée	<i>Offensive-Défensive</i> Bataille d'anéantissement Bataille de rupture Bataille d'usure
Occupation territoriale	<i>Défensive</i> Ceinture frontalière Réseau décentralisé Réduit national	<i>Offensive</i> Détachement d'une province Grignotage Anneau ou spirale de conquête Etouffement
Déprédation économique	<i>Offensive-Défensive</i> Raid de destruction	<i>Offensive</i> Raid de conquête <i>Défensive</i> Raid de représailles

une armée et d'agir sur ses arrières stratégiques en Espagne et en Afrique. Obligé d'évacuer l'Italie, Hannibal perd la guerre puis la vie. La bataille d'anéantissement n'est décisive que par l'exploitation qui suit.

La bataille de rupture désorganise les forces du vaincu et l'oblige à la retraite.— La rupture tient souvent à une percée au centre. Un défenseur attiré sur ses ailes est rompu au centre comme les Austro-Russes par Napoléon à Austerlitz (1805). Une contre-attaque au centre casse la dynamique d'un envahisseur désorganisé par son avance. A la Marne, les Français jusqu'alors en retraite bousculent l'offensive allemande et la clouent sur place (1914). Une ébauche de débordement conduit le défenseur à la retraite. C'est le cas des Allemands en Normandie après la percée américaine d'Avranches qui les déborde sur leur gauche (1944).

Quand la manœuvre est impossible, la bataille de destruction devient une bataille d'usure qui repose sur les moyens. La bataille d'usure n'est décisive que sur le long terme et convient au plus fort. La bataille d'usure, application tactique de la guerre des moyens, n'est favorable qu'à celui qui aligne les plus gros bataillons et le plus de matériel. La Première Guerre mondiale est décidée par une série sanglante de batailles d'usure. Le concept est d'ailleurs lancé par les Allemands à Verdun (1916). Le but de Falkenhayn est de « saigner » l'armée française par une concentration de feu supérieure. Or, la saignée est réciproque, car les positions des Français leur permettent de

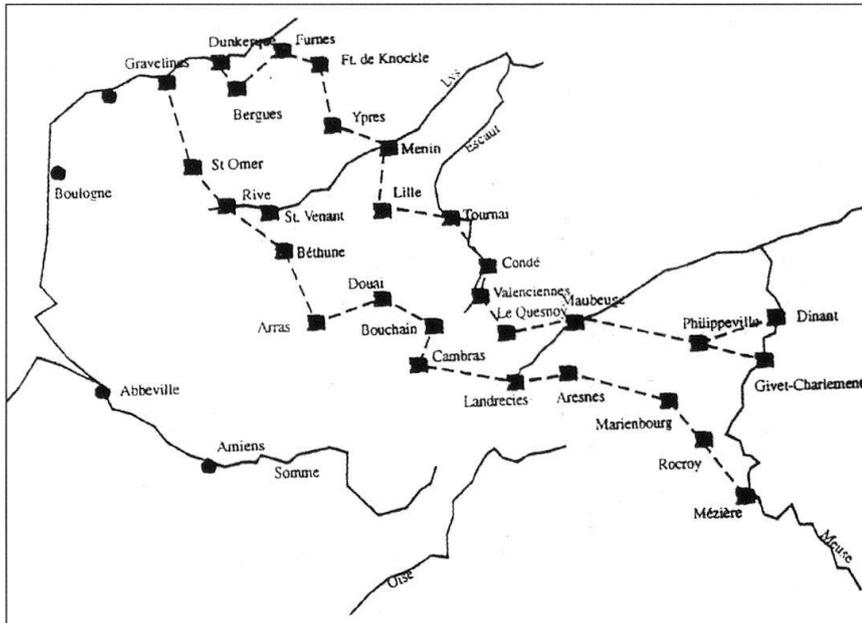
résister et d'amener de puissants renforts. Malgré quelques batailles d'anéantissement (Sedan, Stalingrad, Iwo Jima), la Seconde Guerre mondiale est gagnée par des batailles d'usure. La bataille d'usure présente un front continu où le combat de position alterne avec celui de manœuvre avec de longues alternances. A la fin de la guerre, le vaincu, poussé à la défensive, est fatigué, démoralisé, avec des moyens matériels anémiés. La capitulation survient parfois

avant même que son territoire ne soit occupé: c'est le cas de l'Allemagne en 1918.

Une bataille décisive est suivie par des batailles ou par des sièges secondaires qui exploitent le succès acquis. Après leurs succès de Sedan (1870 et 1940), le gros de l'armée française anéanti, les Allemands n'ont plus qu'à foncer sur Paris et achever la dernière ligne de défense sur la Loire, avant la capitulation.



La campagne de France en 1940, bataille d'anéantissement ?



La frontière fortifiée au nord-est du Royaume de France.

Une armée peut être détruite sans bataille majeure par une action sur sa ligne d'opérations.— Elle doit protéger sa ligne et sa base d'opérations pour sauvegarder son ravitaillement, l'allongement de cette ligne la rend plus vulnérable. Une manœuvre d'enveloppement peut couper cette ligne. C'est ce que fait Napoléon par la manœuvre d'Ulm qui pousse l'armée autrichienne du général Mack à se rendre (1805). Une menace sur la ligne d'opérations dissuade un envahisseur qui doit faire retraite pour sécuriser sa ligne d'opérations. L'exemple le plus classique est le débarquement américain à Inchon qui force les Nord-Coréens à faire brutalement retraite et à libérer le terrain envahi (1950).

La terre brûlée dénie la possibilité de «vivre sur le terrain» à un ennemi qui ne peut se maintenir.— Cette stratégie échoue contre César parce que Vercingétorix y fait deux exceptions qui le perdent en défen-

dant Avaricum et Alésia (52 a.C.). Elle réussit contre Napoléon qui doit évacuer la Russie et voit son armée en retraite anéantie par l'hiver (1812). La terre brûlée s'accompagne d'actions de harcèlement sur les convois de l'envahisseur. La stratégie de la terre brûlée est seulement possible dans de grands espaces contre un ennemi mal ravitaillé. Elle s'applique quand on ne peut vaincre l'envahisseur en bataille rangée.

L'occupation territoriale

C'est la stratégie la plus utilisée dans l'histoire. Dans l'offensive, l'occupation d'un territoire sert à arracher une partie de la substance stratégique de l'ennemi (guerre de conquête limitée) ou à diminuer progressivement sa marge de manœuvre (guerre totale). Au plan opérationnel, elle vise à occuper les villes principales, les grands axes routiers et les ports quand l'envahisseur vient de la mer.

L'envahisseur cherche à sécuriser ses gains et à protéger ses arrières par une avance méthodique. Cette stratégie a longtemps été dictée par la résistance des villes closes et par les difficultés logistiques des armées non mécanisées. La stratégie d'occupation territoriale convient à celui qui veut s'implanter longtemps ou à celui qui vient de loin.

La stratégie d'occupation territoriale se donne le temps pour être efficace.— César met huit ans à conquérir la Gaule (58-50 a.C.). Les rois de France ont étendu leur « pré carré » sur sept siècles, province après province. Si Alexandre, qui a la réputation d'un conquérant rapide, met six années pour abattre Darius puis le satrape Bessos, et se rendre maître de l'Empire perse. Très éloignée de la guerre-éclair, sa stratégie de conquête tient à sécuriser ses arrières et à poser ses bases. Une année préliminaire de campagne garantit ses frontières danubiennes et la Grèce (335 a.C.). Une fois conforté, Alexandre envahit l'Asie Mineure et sécurise le littoral méditerranéen jusqu'à l'Egypte pour empêcher les Perses de le couper de ses bases par la mer. Cette action lui prend près de quatre années (mai 334-août 331). Ce faisant, il n'hésite pas à se reposer en Asie Mineure cinq mois, après une année de conquête; il passe sept mois à réduire Tyr par un siège, consulte l'oracle d'Ammon et crée Alexandrie en Egypte les six mois suivants. Réduire la dernière armée de Darius lors de la campagne de Gaugamèles lui prend quatre mois. Près de deux années lui servent ensuite à obtenir la sou-

mission des gouverneurs perses, en particulier Bessos et Satibarzanès qui résistent dans le Nord-Ouest (330-329). Alexandre est tout sauf pressé. Sa soif de conquête et son intrépidité au combat ne doivent pas être confondus avec sa prudence stratégique. Les batailles sont rares mais décisives. Alexandre livre trois batailles dont deux lui permettent de conquérir le littoral méditerranéen et une pour abattre définitivement la puissance militaire de Darius. La stratégie de conquête territoriale réussit quand elle sécurise ses arrières.

La stratégie d'occupation territoriale, faute d'espace stratégique, agit par détachement d'une province (invasion de la Silésie par Frédéric II de Prusse) ou par grignotage (invasion de l'Asie mineure par Alexandre). La stratégie de conquête d'un pays encerclé forme un anneau ou une spirale. La Seconde Guerre mondiale illustre la stratégie annulaire que le Japon lance en 1941 par la conquête simultanée d'un espace insulaire à sa périphérie. La dispersion des axes d'attaque est permise par la faiblesse militaire de ces espaces qui sont de lointaines colonies européennes ou américaines. La Seconde Guerre mondiale illustre la spirale de conquête de l'Allemagne qui conquiert du faible au fort les pays qui l'entourent: Pologne (1939), Danemark et Norvège (hiver 1940), Benelux puis France (printemps 1940), Balkans, Crète puis Union soviétique (1941).

Quand elle dispose d'espace stratégique grâce à des pays alliés ou par la maîtrise des mers, la stratégie de conquête

peut chercher l'encerclement ou l'étouffement. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Américains mènent une double stratégie d'encerclement de l'Allemagne et du Japon en utilisant l'URSS comme pivot. Cette manœuvre planétaire pour appuyer une logistique au long cours nécessite la conquête de base d'opérations de plus en plus proches de l'objectif. Celui-ci est phagocyté territorialement comme l'Allemagne ou, à l'instar du Japon, il perd l'anneau de conquête qui le nourrissait et se rend.

Dans la défensive, la stratégie d'occupation territoriale joue sur les places.—

Elle cherche à défendre les frontières par une ceinture de fortifications, se disperse dans le maillage du territoire ou s'arque bouite sur un réduit national. La ceinture de fortifications aux frontières s'appuie sur une ligne continue (Muraille de Chine, Mur d'Hadrien) ou discontinue (Ceinture de fer de Vauban, système Seré de Rivières, ligne Maginot). La ceinture de fortifications veut tout garder. Tant qu'elle tient, elle bloque l'invasion ou menace les lignes d'opérations d'un envahisseur à condition d'avoir une armée mobile pour l'appuyer. Ce qui a fait le succès de la *Ceinture de fer* de Vauban à l'époque de Louis XIV a causé le désastre de la France en 1940, après la capture de l'armée de manœuvre par les Allemands. La rupture de la défense frontalière entraîne la chute de tout le pays. Le maillage du territoire par des places fortes est la stratégie défensive du Moyen Age. Il demande du temps pour être entamé et repose sur des villes closes défendues par les

populations urbaines. Il tient face à des expéditions limitées. Il est difficilement applicable à des villes ouvertes nées de la Révolution industrielle. Le réduit national défend la portion la plus défendable du territoire et s'appuie sur la géographie physique. Les Athéniens se réfugient dans l'île de Salamine (480 a.C.). Les Hollandais, en détruisant leurs digues face à l'invasion française, créent un réduit national (1672). Les Suisses en 1940 décident de replier l'armée dans les Alpes et de mener le combat retardateur sur le Plateau. En l'absence d'un espace-refuge naturel, la dernière place forte tient lieu de réduit national comme Vienne face aux Turcs (1683). Cette stratégie n'est efficace que si l'ennemi est confronté à d'autres périls ou repoussé par une armée de dégagement.

La déprédation économique

La déprédation économique est une stratégie de guerre primitive.—

Les raids de pillage appartiennent à la guérilla. Les autres formes de raids sont conduits par des armées régulières qui ne cherchent pas à éviter la bataille quand elle s'impose. Le raid de destruction procède dans une profondeur plus grande, car son but stratégique est d'amener l'ennemi à négocier ou à capituler. Pendant la guerre de Cent Ans, la chevauchée devient une stratégie élaborée chez les Anglais. Le but est de causer du dégât pour amener le roi de France à négocier. La chevauchée n'est vraiment décisive que lorsqu'elle débouche sur une bataille entre les poursuivants français et les raiders anglais. Ces batailles

ne sont généralement pas favorables aux Français: Crécy (1346), Poitiers (1356), Azincourt (1415). Pendant la guerre de Sécession, le général Sherman cherche à imposer une paix victorieuse en dévastant les campagnes et les villes sudistes (1864). Dans le raid de conquête, la déprédation économique amène la paralysie stratégique. Une région régulièrement visée s'appauvrit par rupture du commerce et de l'agriculture, se désertifie et laisse la place vide pour les nomades. C'est ainsi que les Romains ont abandonné les Champs Décumates et la Dacie aux Barbares. Eventuellement, les peuples ou les provinces razzés deviennent tributaires et sujets pour faire cesser l'insécurité. Quelques années d'occupation suffisent à ce résultat. C'est ainsi qu'ont commencé les Empires hunnique, mongol, turc et arabe. Les pouvoirs coloniaux ont agi de même face aux peuplades insoumises, et Louis XIV contre les protestants des Cévennes lors des «Dragonnades». La déprédation économique est enfin utilisée comme stratégie de représailles

Les types de raid et leur but

TYPES	BUT STRATEGIQUE
GUERRILLA	
<i>Raid de pillage</i>	Consiste à détruire, à piller et à faire des esclaves
GUERRE CONVENTIONNELLE	
<i>Raid de destruction</i>	Pousser un ennemi à négocier ou à capituler
<i>Raid de conquête</i>	Désertifier ou soumettre un territoire
<i>Raid de représailles</i>	Punir et dissuader un adversaire d'une agression comparable

par une puissance sédentaire contre des pillards nomades. C'est la stratégie alternative de l'Empire romain quand sa stratégie de défense frontalière a échoué. Quand elle sert une conquête ou des représailles, la stratégie de déprédation économique doit casser la volonté de résistance ou d'agression.

Hors toute stratégie, la déprédation économique est la manière des troupes de mercenaires du Moyen-Age et des temps modernes. Elle fait partie des «mal-

heurs de la guerre» que dépeint Jacques Callot dans ses gravures au début du XVII^e siècle. La déprédation économique peut être aussi la vengeance d'une troupe régulière en retraite. C'est ainsi que font les troupes allemandes en France en 1918, et sur le front de l'Est pendant la Seconde Guerre mondiale. Au XX^e siècle, la déprédation économique considérée comme barbare quand des troupes terrestres la pratiquent est devenue une stratégie aérienne.

P. R.